

« Musée d'histoire ET musée de ville ! »



©WGR

Comment créer la nouvelle exposition permanente du Musée historique? Laurent Golay, directeur de l'institution, revient sur toutes les étapes, des réflexions du début à l'aboutissement de Lausanne, l'Exposition.

Que raconte un musée historique en 2018 ?

C'était la grande question de départ: réinventer l'expo permanente oui, mais comment? Repenser un parcours pour les 20 prochaines années en sachant que le temps s'est extrêmement accéléré depuis quelques décennies, tout l'enjeu était de s'inscrire dans la durée. Aujourd'hui la seule permanence, c'est le changement. L'obsolescence est programmée d'un point de vue pédagogique et scientifique. A terme, on sait que l'on va devoir changer, adapter, remplacer.

Quelles ont été les premières réponses à cette question de départ ?

J'ai commencé par établir tout ce qu'il fallait éviter. On ne voulait pas une histoire chronologique, mais thématique pour contourner l'aspect «livresque» de certaines expositions permanentes en y incluant l'histoire à partir du 20e siècle, ce qui n'était pas le cas dans la précédente. Les gens ne viennent pas au musée pour lire des livres, à plus forte raison qu'on a maintenant tout sous la main avec Internet.

C'est l'expérience qui compte dans un musée aujourd'hui ?

Dans un musée historique, on est tiraillé entre énormément d'éléments: l'histoire, l'art, l'ethnographie, l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire économique, l'histoire sociale, l'histoire politique, les arts appliqués. Il ne suffit pas de mettre des œuvres au mur, sur un socle ou par terre, car nous ne sommes pas une Kunsthalle. On doit amener le visiteur, le conduire, le perdre et le surprendre en exposant les spécificités lausannoises.

Le public a-t-il changé ces dernières années ?

Il est devenu plus exigeant. L'accès à l'information a tellement explosé, on peut tout voir sans bouger de chez soi. Parallèlement, par l'intermédiaire des compagnies low cost on part en weekend à Bilbao, à Londres ou à Paris. Le public a pris l'habitude de visiter des musées de qualité et d'y voir des objets importants. Le multimédia, l'éclairage, le mobilier: tout s'est considérablement perfectionné depuis la fin des années 70. Un phénomène évidemment totalement amplifié avec la révolution technologique 2.0 et le numérique.

Comment répondre à ces exigences ?

En incarnant l'habitant et en transformant les espaces en promenade. Nous ne sommes pas une tour d'ivoire! Le visiteur doit se sentir concerné avec des liens sur son environnement, son univers et ce qui lui est proche, tout en essayant d'éveiller quelque chose à propos de faits passés. Même si en sortant on connaît mieux la ville, il ne faut surtout pas vouloir instruire, nous ne sommes pas une école.

Selon vous, le musée n'est donc pas un endroit réservé aux spécialistes ?

Justement pas ! Par ailleurs, j'estime que c'est au musée de s'adapter aux goûts du public, pas l'inverse. On peut anticiper en créant des envies, mais on ne va pas se limiter à des sujets sexy uniquement pour faire du chiffre. On se doit d'être le plus pertinent possible en allant vers les gens et en attirant de nouveaux publics.

Quels sont les spécificités d'un musée historique ?

Notre mission est de témoigner d'une période avec notre collection. On fait le grand écart en permanence car notre image est moins nette qu'un musée des Beaux-Arts ou de la photographie. Le musée d'histoire, c'est un gros souk et c'est ainsi qu'il doit être! Par définition, on a de tout : des instruments scientifiques, des peintures, des dessins, des objets, des gravures, du textile, des outils, de l'archéologie industrielle, etc!

Quel est le fil rouge de l'expo ?

Ce sont les transformations urbaines au gré du déroulé avec un éclairage sur les spécificités de la ville. En tant que musée de la ville de Lausanne, nous restons fidèles à notre crédo en nous focalisant sur cette urbanité, historique et actuelle, liée aux questions complexes sociales, politiques et géographiques.

Quelle est la pièce forte de l'expo ?

La maquette, c'est notre Joconde. C'est un objet historique prestigieux, reconnu par les spécialistes et aimée du public. Elle fascine tout le monde.

D'où vient cette fascination ?

C'est une manière de réduire le monde à son échelle pour l'approprier et mieux le comprendre. Quand on devient un géant, on prend le contrôle! La maquette a l'avantage de démontrer en un coup d'œil ce que l'on veut montrer, en l'occurrence la situation exceptionnelle de Lausanne.

Comment définissez-vous cette situation ?

Prendre un lift rue Saint-Martin et se retrouver sur le pont Bessières, c'est ça Lausanne: une ville de reliefs et de ponts. Dans les années 80, le projet de

l'architecte Bernard Tschumi baptisé Pont Villes qui n'a pas vu le jour jouait sur les niveaux du Flon, avec des passerelles, etc. Avant cela en 1910, on jetait pour la première fois un pont (Bessières) permettant d'entrer sur la colline de la Cité, lieu historique du pouvoir et du savoir avec l'académie depuis les installations de l'Evêque au 6e siècle. En créant un pont, on reliait ce lieu de pouvoir avec le reste de la ville directement. C'était symboliquement très fort. Les grands projets du 20e siècle ont consisté à gommer les spécificités géographiques pour faciliter la circulation et l'échange d'un point à l'autre dans cette ville.

A l'issue de ces quelques années de réflexions et de travaux, quelle est votre plus grande fierté ?

La scénographie. Elle redessine le parcours et remet en valeur le bâtiment. Contemporaine sans être bling-bling, elle est suffisamment humble pour ne pas prétérer les objets que l'on montre. Jamais intrusive, elle est au service de l'exposition et témoigne de cet équilibre subtil que nous avons trouvé.

Comment s'est déroulée la collaboration avec les architectes et les scénographes ?

Au départ, il y avait ce gros livre qu'on a écrit et qu'il fallait mettre en situation. Chacun dans leur domaine, Brauen Wälchli Architectes de Lausanne et l'atelier oï de La Neuveville ont beaucoup d'expérience et d'expertise, tout en étant très polyvalents. Les idées fusaient et c'était très stimulant de travailler avec eux en bonne intelligence. Depuis le concours remporté par Brauen Wälchli en 2010, nous avons maintenu le feu sacré malgré les interruptions et les problèmes inhérents à tout chantier. Quant à l'atelier oï, ils ont établi des principes scénographiques très clairs et assumés.

Si vous deviez résumer Lausanne en quelques mots ?

C'est une ville faite de contrastes humains, physiques, chromatiques. Jean-Luc Godard l'avait très bien compris dans sa Lettre à Freddy Buache, ce film exceptionnel à propos duquel Le Monde traitait à sa sortie en 1981: «Lausanne, c'est du bleu, du gris, du vert».



Et au milieu coulent deux rivières

Le Musée historique inaugure son nouveau parcours permanent. *Lausanne, l'Exposition* se déroule en 11 sections autour du fil rouge, les transformations urbaines. Surnommée la petite San Francisco, Lausanne se distingue par ses cours d'eau et son relief. Allant de 374 mètres au niveau du port d'Ouchy à 900 mètres au Chalet-à-Gobet, le dénivelé de la ville s'étend sur plus de 500 mètres. Trônant en son centre sur la colline de la Cité, la cathédrale surplombe majestueusement Lausanne. Face à elle, le Musée historique jouit de la même situation. En réhabilitant les points de vues exceptionnelles par ses fenêtres, l'institution pose un regard nouveau sur la ville et le fait entrer en résonance avec l'exposition.

Les sections

I. Lausanne en dates

De l'apparition du nom celtique Lousonna à l'Exposition nationale de 1964, sans oublier l'inauguration du M2 en 2008, l'histoire de Lausanne est jalonnée de dates importantes attestant de sa personnalité unique. En voici quelques-unes, parmi d'autres à découvrir dans la première partie de l'exposition.

Vers 100

Première apparition du nom celtique de Lausanne, Lousonna

Soumise à l'autorité des décurions d'Avenches, Lousonna est administrée par deux curateurs. Publius Clodius Primus et Caius Maecius Firmus sont les deux plus célèbres de ces antiques « syndics de Lausanne ».

1275

Consécration de la cathédrale en présence du pape et de l'empereur. Construite dès le 12^e siècle à l'emplacement d'une première église romane, la cathédrale de Lausanne est consacrée en 1275 par le pape Grégoire X, en présence de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

1840

Débuts de la photographie

Samuel Heer, Glaronnais établi à Lausanne en 1937, va développer le premier procédé photographique inventé par le Parisien Louis-Jacques Mandé Daguerre. On lui doit la première photographie de la place de la Riponne, ainsi que de nombreux portraits, notamment celui du théologien Alexandre Vinet, que possède le Musée historique de Lausanne.

1964

Exposition nationale à Lausanne

L'Exposition nationale de 1964 voit le jour sur le site de Vidy dans un contexte économique prospère. Fédérant quelques 11 730 000 visiteurs durant sa durée de six mois, « l'Expo » et son caractère convivial marquent les esprits en profondeur.

1979

Daniel Brélaz, futur syndic de Lausanne, 1^{er} écologiste au monde à être élu dans un parlement national

Il ne voit aucune contradiction à défendre l'environnement en portant une cravate et en fera même la signature de son look au chat et à la souris. Avant de devenir syndic de Lausanne de 2001 à 2016, Daniel Brélaz est le premier écologiste à siéger dans un parlement national.

1987

Création du Bêjart Ballet Lausanne

Consacré comme un des plus grands chorégraphes de son temps avec des créations comme *Boléro* en 1961, Maurice Bêjart crée le Bêjart Ballet Lausanne en juin 1987. Les créations et les tournées s'enchaînent jusqu'au décès de l'artiste le 22 novembre 2007.

2008

Inauguration du M2

130 ans après l'inauguration du Lausanne-Ouchy, le premier funiculaire de Suisse, Lausanne met en service le premier métro automatique du pays le 18 septembre 2008. Le M2 reprend le tracé de son ancêtre depuis le lac et le prolonge jusqu'à Epalinges, en passant par le Flon, la Riponne et le CHUV, modifiant au passage les usages de la mobilité urbaine des Lausannois.

2. La maquette

1500 kilos, 850 bâtiments, 23 tours et portes, 2500 mètres de murailles, 1500 arbres, 1700 cheminées, 500 personnages et 4000 plants de vignes : du fait de son impressionnante surface de 20m², la maquette de Lausanne construite à l'échelle 1/1200 demeure le clou du spectacle. Elle a été récemment restaurée par François Mayor qui faisait partie de l'équipe de quatre maquettistes de la Direction des travaux qui l'avait réalisée il y a plus de 25 ans. Le plan Buttet de 1636 et le premier plan cadastral de 1723, ainsi que 400 documents des Archives cantonales et communales, ainsi que du service des monuments historiques ont permis sa réalisation.

3. Se construire

Entre 1500 et 1800, l'urbanisation de Lausanne est caractérisée par un certain immobilisme : conservant son aspect médiéval, elle ne sort pas de ses murs. Mais à l'intérieur des remparts, la ville se densifie et la population augmente durant cette période placée sous le pouvoir bernois. A partir de 1800 à nos jours, son urbanisation rapide induit la démolition et la construction de bâtiments publics et privés. Parallèlement, le réseau de circulation augmente avec la ceinture Pichard.

4. Se loger

En 1894, sous l'impulsion de l'avocat et conseiller communal André Schnetzler, une enquête est menée sur l'état général des habitations. Sans grande surprise, elle dévoile une situation fortement contrastée entre les quartiers périphériques où il fait bon vivre et les anciens quartiers, marqués par la dégradation des édifices, la sur-occupation des espaces et l'inconfort. Les remèdes tardent toutefois à se concrétiser. La reconstruction des quartiers du centre historique commence dans les années 20 et se poursuit jusqu'en 1941.

5. S'écouler

Les cours d'eau constituent un élément majeur autour duquel s'est construite la ville. Jusqu'au début du 19^e siècle, la Louve et le Flon serpentent à ciel ouvert. Ces deux rivières fournissent de l'énergie à de nombreux moulins, dont les premiers sont attestés dès le 14^e siècle. Puis les activités se multiplient : aux moulins à céréales s'ajoutent les foulons (moulins destinés à battre le cuir), tanneries, filatures et scieries. A partir de 1875, l'industrie peut désormais compter sur une nouvelle source d'énergie hydraulique, issue de l'exploitation des eaux du lac de Bret par la Compagnie du Lausanne-Ouchy.

6. Se déplacer

Au 6^e siècle, Lausanne migre des rives du Léman vers les hauteurs de la Cité. L'escarpement des collines est favorable à la défense de la ville, mais il fera plus tard obstacle au développement des communications. Conséquence du progrès de la mécanisation et essor de l'industrie et des transports : la ville éclate littéralement de 1844 à 1915. Les principaux réseaux sont tracés, qui déterminent aujourd'hui encore les axes de circulation.

7. Se recueillir

La cathédrale, symbole religieux et objet urbain remarquable, occupe une place importante dans la vie lausannoise. Dès le Moyen Age, la ville, catholique, est le siège d'un important évêché qui s'étend de la vallée de Joux au lac de Brienz dans les Préalpes, et du lac Léman à l'actuel Jura bernois. La cathédrale, dédiée à la Vierge Marie, est le lieu d'un pèlerinage très fréquenté. Son image demeure le symbole de la ville.

8. S'épanouir

Dès le 18^e siècle, Lausanne – cinquième ville de Suisse – contribue largement à la diffusion des idées des Lumières en Europe. Par l'entremise de Voltaire, qui séjourne quelques hivers à Lausanne, le pasteur Antoine-Noé Polier de Bottens collabore à l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Les cercles et les sociétés savantes favorisent les échanges avec les nombreux étrangers de passage et permettent la circulation des idées nouvelles.

9. S'affairer

Jusqu'au début du 19^e siècle, l'économie lausannoise est fortement marquée par la présence de l'agriculture. Les vignes et les campagnes aux portes de la ville alimentent les marchés et les foires au bétail ou agricoles. Dépendantes de l'énergie hydraulique, les premières industries s'implantent le long de la Louve et du Flon. Artisans et commerçants sont initialement installés au cœur des quartiers d'habitation. Au début du 20^e siècle, une véritable industrialisation a lieu. Faute de place, les entreprises quittent progressivement le centre urbain pour s'implanter en périphérie.

10. From Lausanne with love

Dans ce cadre idyllique à proximité des Alpes, les premiers touristes apprécient la beauté du site et des paysages, le calme et l'air pur qu'on y respire. La vie sociale conjugée avec l'offre culturelle contribuent à faire de Lausanne une destination recherchée. L'industrie du tourisme connaît un véritable essor dès 1830. La présence de chirurgiens de renom comme César Roux et Mathias Mayor attire, ainsi que la qualité des infrastructures éducatives. Un phénomène inchangé à ce jour avec l'Université de Lausanne, l'EPFL, l'Ecole hôtelière ou l'ECAL, réputées dans le monde entier.

11. Portraits de Lausannoises et de Lausannois

En guise d'épilogue, *Lausanne, l'Exposition* ouvre le dialogue. Sous forme d'hologrammes, des personnes et des personnalités racontent leur ville en témoignant de leur relation avec elle.

Casting de Lausanne, l'Exposition

Maître de l'ouvrage

Ville de Lausanne, Direction de la culture et du développement urbain, Service de la culture

Représentant(s) du maître de l'ouvrage

Ville de Lausanne, Service d'architecture

Direction du musée

Laurent Golay

Architectes

Brauen Wälchli Architectes, Lausanne

Scénographie

atelier oi, La Neuveville en collaboration avec Brauen Wälchli Architectes, Lausanne

Équipe scientifique mhl

Laurent Golay, Sophie Bujard, Sylvie Costa, Liliane Déglise, Catherine Kulling, Diana Le Dinh, Anne Leresche, Sarah Liman Moeri, Isabelle Mercier, Lise Rochat, Claude-Alain Künzi

Équipe administrative mhl

Monique Vullièrme (resp.), Mélina Ith, Béatrice Meizoz, Marie Perny

Équipe technique mhl

Christian Diserens (resp.), Gaël Olivet, André Pache (t), Claudio Pantoja, Philippe Vojvodic

Conservation préventive

Anne-Sylvie Derégis (resp.), Valérie Gapany

Conseillers scientifiques étape 1

Bernard Andenmatten, Helen Bieri-Thomson, Isabelle Raboud, Danièle Tosato-Rigo, Samuel Schellenberg, Frédéric Sardet, Dave Lüthi

Mandataires et spécialistes

Nathalie Blaser, Justin Favrod, Claire Huguenin, Béatrice Lovis, Anne-Gaëlle Neipp, Guillaume Poisson, Manon Saudan, Charlotte Steiner, Werner Stöckli (t)

Restaurations

Brigitte Baechtold, Karine Brazzola, Caroline Dick, Eric Favre-Bulle, Daniel Formigoni, Olivier Guyot, Romain Jeanneret, Pierre-Antoine Héritier, Chantal Karli, Cinzia Martorana, Olivier Masson, Pascal Moret, Bernd Pappé, Sabine Sille, Jozsef Trnka

Encadrements

Carmilla Schmidt, Cully ; Philippe Monod, Boussens

Multimédia

GVI, Rossens ; Archéotech, Epalinges

Graphisme et signalétique

Atelier K, Lausanne

Identité visuelle

Moser Design, Lausanne

Photographies

Atelier de numérisation de la Ville de Lausanne

Photolitho et fac-similés

Roger Emmenegger

Agenceur

Raboud Group, Bulle

Impressions

Polygravia, Le Mont-sur-Lausanne

Supports et socles

Tan Chen, Rolf Zweifel, Delphine Burtin

Traductions

Scala Wells, Lausanne ; Culture Chine, Lausanne ; Service allemand, Lausanne

Relecture

l'atelier textes & communication - Corinne Chuard

Éclairage

Betelec, Villars-Sainte-Croix ; Aebischer & Bovigny, Lausanne

Transports

Schneider, Lausanne ; Lachat & Fils, Bioley-Orjulaz



Remerciements

Lausanne



FONDATION BCV
créée à Lausanne en 1995




FONDATION
LEENAARDS

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Fondation
Pittet
Société
Académique
Vaudoise

 Centre
Patronal



Service de presse: trivial mass SA

Alexandre Lanz & Olivier Gallandat

+41 21 323 04 10

presse@trivialmass.com

Crédits:

Graphisme: trivial mass

Photos intérieures: Claudine Garcia

Logo MHL:

Moser Design SA

